

## Et l'oubli des radeliers

Tout commença par un naufrage...

15 ans, comment résister à l'appel du courant qui emporte, glisse silencieux, donne à voir ses berges raides ou ensauvagées, roule et vit même la nuit.

Le fleuve, comme un rêve.

Une planche arrimée à deux pneus s'enfonce doucement, lourdement dans les eaux.

Elle touche les fonds vaseux du bief, met en arrêt sur image un jeune désir d'ailleurs.

A l'époque ne résonnait déjà plus le batillon des laveuses.

Mouvements des corps. Musiques des paroles, les mots crus, les linges sales,

Les gens. Elles disent les plaisirs de la vertu, le charme de l'escarpolette. Les rires.

Elles sont toutes, âme simple ou cœur tendre, dans un unique maelstrom.

Au loin leurs hommes.

Les blablas, la taille du poisson, le retour du labeur par le chemin de halage.

Et la fin des écrevisses.

Un courant continu en réalité. Eaux vives, limpides et courantes charrient en leur creuset les cailloux des moraines, galets et graviers.

Les berges aux droits talus piqués de buis, nappées de brouillard enserrent le fleuve à lui faire violence puis se repentent et s'écartent.

De l'Arve qui le grise à l'Ain qui l'apaise,

de son lit au lac du Bourget ou l'inverse, à son humeur

Le Rhône défile, puis s'épand dans la vaste plaine.

Et le départ discret des loutres.

Fragments de feuilles en dérive, de glands, de branchages dans la danse des remous.

Fragments de ciel, fragments d'envies.

Fragments d'écorces gravées le dimanche après-midi,

de bouteilles fracassées le dimanche qui suit, fragments de barques délaissées,

de pêcheurs abandonnés, de liens, de nasses, d'hameçons emberlificotés.

Fragments d'un soir. Fragments d'histoire.

Et l'oubli des radeliers.

Bien des arbres sont tombés dans le fleuve. Bien des larmes à son passage,

Entre ses ouvrages d'art rudes comme des frontières,

quelques chemins de terre mènent encore à l'eau libre. Un répit.

Vagabonde, ma pagaie brasse une eau pas très claire, un chevreuil, timide, aborde la rive.

Le nuage mouvant des éphémères annonce la fin d'un jour.

Du fleuve comme un rêve d'enfant, essentiel et persistant.

Du fleuve comme un lien, boucle mémorielle de ses riverains.

Faunes et humains sur les mêmes rives.

Et les coches d'eau d'antan.